

**JAFFE
POLKE
OEHLEN
VON HEYL
TRAQUANDI
BRADLEY
ZURSTRASSEN**

Examiner les artistes de la scène contemporaine qui entreprennent une démarche lyrique permet de voir une grande diversité dans sa mise en œuvre. Cette diversité va jusqu'à la juxtaposition d'effets divergents, mais cette divergence doit elle-même se percevoir comme un ressort lyrique supplémentaire. La présente section s'autorise à réunir des tableaux de dimensions voisines, dont un diptyque, pour mieux faire cohabiter, *in fine*, leurs partitions singulières.

Celui de Sigmar Polke, tout entier à la manifestation jubilatoire des « esprits supérieurs », est constitué d'un seul phrasé posé sur un fond d'assemblage de tissus. Différent, mais jouant aussi de la maîtrise compositionnelle, le duo que propose Shirley Jaffe est une conversation très animée à la surface de la toile. Avec un renouvellement permanent qui, à l'image d'une ardoise magique semble effacer chaque tableau pour laisser place à l'invention du suivant, Charline von Heyl se plaît à user de l'entièreté (et plus encore) de la gamme des sonorités formelles et chromatiques. Surprenant morceau de peinture presque maniériste déjouant les attendus, son tableau tient de l'inouï d'une étrange concrétion. Là où Yves Zurstrassen, à l'unisson du *free jazz* qu'il écoute passionnément, expérimente l'apparition d'un moment.

Albert Oehlen déploie des formes abstraites vives et enthousiastes, évocatrices d'une peinture gestuelle exaltée, mais use d'une image informatique pixelisée. Il manie donc avec humour les heurts maladroits de la technologie et en dit certainement aussi les promesses esthétiques. La versification de la lumière de Gérard Traquandi se laisse deviner, tout en retenue et liberté, pour progressivement activer l'expérience de perception à laquelle il nous invite. Taches et salissures évidentes, tracés fuyant l'élégance et citant, sans du tout les connaître, les dénégations du réel en quête de maladresse, propres aux dessins de Hartung dans le courant des années 1930, la toile à la texture grossière de Joe Bradley se déclame dans un registre matiériste comme l'incarnation crue d'une présence picturale.

L'affirmation tant abstraite que lyrique dont fait preuve pareil ensemble d'œuvres rend compte de l'indispensable mise en doute de la peinture par elle-même et sur elle-même. Mais elle montre tout autant la foi dont elle est l'objet, sa persistance à travers le temps, selon une ligne de force historique dont Hartung, par son cheminement, fut un signe essentiel.